



CARNET JEAN DE LA FONTAINE

Commentaire – « Le Loup devenu Berger » (*Fables*, III, 3)

Adèle Payen de La Garanderie

Présentation générale du texte à commenter

Le Loup et le Renard font partie de ces animaux que les traditions populaires et littéraires ont dotés très tôt de caractéristiques symboliques : le premier personnifie souvent les travers violents du genre humain, le second sa roublardise ou sa malice. Ces deux prédateurs comptent parmi les animaux les plus représentés et les plus mémorables des douze livres des Fables de La Fontaine (seize occurrences pour le Loup, vingt pour le Renard), parues entre 1668 et 1694. [Particularité du texte] Or, dans la troisième fable du livre III, intitulée « Le Loup devenu Berger », La Fontaine expérimente, pour ainsi dire, la fusion de ces deux animaux. En effet, il y met en scène un Loup qui se travestit doublement : croyant être aussi rusé que le Renard, le Loup tente de se déguiser en berger.

[A l'oral] Lecture de la fable¹

Un loup, qui commençait d'avoir petite part
Aux brebis de son voisinage,
Crut qu'il fallait s'aider de la peau du renard,
Et fair(e) un nouveau personnage.
Il s'habille en berger, endoss(e) un hoqueton, [5]
Fait sa houlette d'un bâton,
Sans oublier la cornemuse.
Pour pousser jusqu'au bout la ruse,
Il aurait volontiers écrit sur son chapeau :
« C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau. » [10]
Sa personn(e) étant ainsi faite,
Et ses pieds de devant posés sur sa houlette,
Guillot le sycophant(e) approche doucement.
Guillot, le vrai Guillot, étendu sur l'herbette,
Dormait alors profondément ; [15]
Son chien dormait aussi, comm(e) aussi sa musette :
La plupart des brebis dormaient pareillement.
L'hypocrite les laissa faire ;
Et pour pouvoir mener vers son fort les brebis,
Il voulut ajouter la parol(e) aux habits, [20]
Chose qu'il croyait nécessaire.
Mais cela gâta son affaire,
Il ne put du pasteur contrefaire la voix.
Le ton dont il parla fit retentir les bois,
Et découvrit tout le mystère. [25]
Chacun se réveill(e) à ce son,

¹ Nous avons mis en gras les *e* habituellement muets mais devant être prononcés pour la versification, souligné les liaisons nécessaires et mis entre parenthèses les élisions à effectuer. Lorsqu'une liaison est séparée par une virgule, elle prend la forme d'un allongement compensatoire de la première voyelle. Exemple : « en berg[ee]r, endoss(e) un hoqueton ».

Les brebis, le chien, le garçon.
 Le pauvre loup dans cet esclandre,
 Empêché par son hoqueton,
 Ne put ni fuir, ni se défendre. [30]
 Toujours par quelqu(e) endroit fourbes se laissent prendre.
 Quiconqu(e) est loup agiss(e) en loup :
 C'est le plus certain de beaucoup.

Problématisation : questions posées au texte, analyse de ses mouvements²

Cette fable raconte un travestissement : un Loup tente de se faire passer pour le berger Guillot. Autrement dit, contrairement au fonctionnement interprétatif habituel des Fables, c'est ici la bête qui se grime en homme. [**Premier étonnement**] Pourtant, en dépit d'une longue préparation de sa ruse (v.1-10), le Loup échoue à être Renard et encore plus à être Berger (v.11-25). Sa « voix » ne trompe personne et il est finalement assailli par ses habituelles victimes, selon le procédé comique de l'arroseur arrosé (v.26-33). [**Second étonnement**] Le récit de cette ruse manquée est en outre modalisé par des interventions discrètes du fabuliste, qui exhibe l'artifice du costume du Loup en employant le lexique théâtral (« un nouveau personnage », v.4, « sa personne », v.11, « le sycophante³ » v.13, « l'hypocrite », v.18). En soulignant ainsi, au moyen de la **fonction métalinguistique** du langage⁴, les coutures du déguisement du Loup, La Fontaine ne fait-il pas en sorte que l'artifice fabuleux mis en œuvre par son propre personnage échoue, du moins aux yeux des lecteurs ? La vanité de l'entreprise du Loup est en effet réaffirmée dans la morale, qui exprime une injonction universelle à agir selon sa propre nature (v.34-35). [**Troisième étonnement**] Dès lors, en employant ce lexique théâtral, La Fontaine ne suggère-t-il pas aussi que le Loup est un mauvais comédien, voire un bien piètre fabuliste, manquant de naturel, cette qualité nécessaire pour emporter l'adhésion des spectateurs-lecteurs (brebis, chien et berger) ?

Projet de lecture

Nous montrerons comment, par la mise en scène comique d'un travestissement manqué, La Fontaine ridiculise l'absence de naturel, aussi bien dans le domaine de l'éthique que dans celui de la création poétique.

Le projet de travestissement et sa mise en œuvre grotesque (v.1-10)

Conformément à la nature qui lui est attribuée, le Loup qui nous est présenté au premier vers est bon prédateur, puisqu'il « commen[ce] d'avoir petite part / Aux brebis de son voisinage » (v.1-2). Pour dire ces succès, La Fontaine a recours à deux **procédés d'atténuation** qui suggèrent une fausse modestie du Loup : le **verbe inchoatif** « commençait de » ainsi que la **litote** « avoir petite part », qui relève du vocabulaire des affaires, font entendre en effet la satisfaction personnelle du Loup. Celui-ci semble s'autoproclamer maître des « brebis de son voisinage » (v.2), prétention sur laquelle insiste l'emploi du **possessif** au lieu du simple **article**

² Nous avons mis en gras le vocabulaire de l'analyse littéraire : n'hésitez pas à consulter un lexique si besoin.

³ « Trompeur » (note de La Fontaine). En grec, le mot désignait les calomnieux.

⁴ Une des fonctions du langage définies par R. Jakobson.

défini contracté *du*. C'est donc en vertu de ce premier acte d'appropriation, discrètement démenti par l'ironie du fabuliste, que le Loup entend obtenir plus que de droit, ou du moins plus que de nature. Celui-ci choisit en effet de « faire un nouveau personnage » (v.4), au sens théâtral (« se déguiser ») comme au sens figuré (« devenir quelqu'un d'autre que soi »), ce qui introduit un degré supplémentaire de travestissement : le Loup, qui est déjà, pour nous lecteurs, un personnage, proclame son émancipation et choisit, en quelque sorte sans l'accord du fabuliste, de prendre « la peau du renard » pour devenir un « nouveau personnage ». Si l'expression « s'aider de la peau du renard » possède un sens figé et figuré (« recourir à la ruse »), elle peut également, par **syllèpse**, être lue au sens propre : le Loup veut devenir Renard en se faisant Berger. Cet acte d'**hybris** est immédiatement **modalisé** par La Fontaine grâce à l'utilisation du verbe « crut (que) » (v.3), qui nuance fortement la pertinence de la décision du Loup.

La fascination du fabuliste pour l'émancipation soudaine de son personnage est rendue sensible par l'utilisation du présent pour décrire la mise en œuvre du travestissement : « il s'habille », « endosse » (v.5), « fait » (v.6). En effet, outre la vivacité que le **présent de narration** apporte au récit, il suggère également une correspondance entre **le temps de l'histoire et celui de l'écriture**, comme si l'auteur observait en cachette son personnage. Il faut souligner ici le plaisir qu'il semble prendre à décrire la transformation grotesque du Loup : le **rythme binaire** des **octosyllabes**, les **allitérations** en [b], [d] et [t] des vers 5 à 7 ainsi que la **rime suffisante** en [tō] (« hoqueton » / « bâton ») sont dignes d'une comptine enfantine. Enfin, le comique de la scène est accentué par la méticulosité exagérée du Loup dont témoigne l'**hyperbate** « sans oublier la cornemuse » (v.7), qui s'ajoute aux vers précédents comme un ultime détail ridicule : remarquons en effet que le couplet de rimes en [üz] est interrompu par une **punctuation forte**, ce qui laisse le vers en suspens, en discordance avec les deux précédents.

Le vers 8 insiste sur la démesure de la ruse du Loup, notamment avec le groupe adverbial « jusqu'au bout ». Le fabuliste signale, non sans malice, que les ambitions du Loup sont irréalisables et contre nature par l'emploi d'un **conditionnel passé à valeur d'irréel** : « il aurait volontiers écrit » (v.9). L'humour de ce vers repose sur son fondement implicite, qui nécessite de la part du lecteur un effort de reconstitution : pourquoi le Loup n'a-t-il pas écrit ? Probablement parce qu'il ne sait pas écrire ! En outre, le vers 10 exprime une revendication identitaire forte, rendue plus vive par la **structure emphatique** « C'est moi qui », mais invalidée par le conditionnel passé. Ainsi, au lieu de faire croire à la fusion réussie des personnages, ces deux vers exhibent l'impossibilité pour le Loup de s'assigner une nature humaine.

Le Loup entre en scène : une pastorale manquée (v.11-23)

Une fois le déguisement réalisé, le nouveau personnage doit entrer en scène. L'**octosyllabe** (v.11) sert ainsi de transition plaisante entre les coulisses et la scène de théâtre. Le terme de « personne » (v.11) relève d'ailleurs du **lexique dramaturgique** en vertu de son origine étymologique (le latin *persona* a aussi donné « personnage ») et permet au fabuliste de feindre



ironiquement la fusion du Loup avec un individu humain. Nous parlons de **feinte ironique**, puisque cette assimilation est aussitôt démentie par l'étonnante expression « ses pieds de devant » (v.12). Le ressort de cette périphrase humoristique repose cette fois encore sur un effort de reconstitution implicite de la part du lecteur : si La Fontaine n'emploie pas ici le mot « mains », c'est bien parce que le Loup n'en a pas.

L'approche du Loup et sa manière de se mettre en scène sont dignes d'une **saynète pastorale**, dont le caractère léger et bucolique est suggéré par les termes placés à la rime : « houlette », « herbe » et « musette » appartiennent au lexique champêtre et ont la particularité d'être tous trois des **diminutifs** (suffixe -ette) ; quant aux trois adverbes « doucement », « profondément », « pareillement », ils constituent des rimes considérées, à l'époque classique en particulier, comme trop simples, ou du moins dignes du **style bas**⁵. Parmi les figures caractéristiques du style bas ou simple, remarquons aussi l'importance des répétitions : « Guillot », en **anaphore** et à la rime, est répété trois fois, le verbe « dormai[en]t » est répété également trois fois par **polyptote**, enfin la répétition de l'adverbe « aussi » au vers 16 constitue quasiment une **anadiplose**. Ces répétitions ne visent pas seulement à évoquer un univers pastoral, elles ont également valeur d'insistance sur une composante essentielle de la situation : lorsque le Loup entre en scène, tous dorment. S'ils eussent été réveillés, auraient-ils reconnu l'acteur hypocrite ? Rien n'est moins sûr, et ce sera bien, *in fine*, la voix du Loup et non son apparence qui le démasquera. C'est pourquoi, nous proposons également de comprendre cette insistance sur le sommeil des personnages comme une **figuration métalittéraire** de la crédulité des lecteurs : brebis, chien et berger endormis, sont encore dupés ou du moins s'abstiennent de s'interroger sur l'identité de l'acteur qui se cache derrière son masque de théâtre. Mais au moindre faux pas témoignant d'un manque de naturel, soyons sûrs que le public ou les lecteurs se manifesteront ! D'ailleurs, le choix du terme « hypocrite » au vers suivant (v.18) n'est pas anodin : il doit être lu, selon le principe de la **syllèpe**, à la fois dans son sens étymologique (celui qui porte un masque de mime), quasi-synonyme de « personnage » (v.4), mais aussi dans son sens moral, ce qui le rapproche du « sycophante » (v.13) et des « fourbes » (31). Cette polysémie est emblématique du fonctionnement interprétatif de toute la fable, qui peut aussi bien se comprendre comme la satire plaisante des impostures et félonies, à la Cour ou ailleurs, que comme le portrait humoristique d'un mauvais comédien.

Surtout, ce Loup ne semble pas être capable de distinguer les bonnes opportunités. Quelle drôle d'idée en effet pour un Loup que de « laisser » ses proies dormir, alors même qu'il aurait pu les saisir dans leur sommeil ! Le Loup agit contre son instinct carnassier en choisissant de « mener vers son fort » (v.19) les brebis – ce qui est le comportement d'un berger – plutôt que de s'en emparer contre leur gré. Nous retrouvons ainsi la présence du fabuliste à travers les **verbes de modalisation** « voulut » (v.20) et « croyait » (v.21), qui dénoncent discrètement les erreurs de jugement du Loup. De même, le **zeugme** « ajouter la parole aux habits » (v.20)

⁵ Selon la hiérarchie traditionnelle des styles (parfois appelée « roue de Virgile »), héritée de Cicéron, qui distingue un style élevé, un style médiocre et un style bas.

signale, par son incongruité, la discordance entre l'être et le paraître et l'inévitable distance qui sépare la capacité langagière d'un simple costume.

Les deux derniers vers de ce mouvement (v.22-23) constituent une transition en suspens. En effet, des vers 21 à 24, nous observons une **discordance entre la syntaxe** (les vers 22 et 23 constituent une phrase complète) **et la versification** (nous pouvons constituer deux couples, des octosyllabes à rimes suivies v.21-22 et des alexandrins à rimes suivies v.23-24). Autrement dit, la syntaxe isole deux vers (22-23) qui, sur les plans métrique et rimique, ne devraient pas être associés : cette rupture des couplets de vers dynamise le récit et crée surtout un fort effet de **tension narrative**. D'ailleurs, le contenu de ces deux vers poursuit un objectif similaire. Le verbe *gâter* ainsi que le verbe *pouvoir*, associé à la négation (« il ne put »), ont en effet une **valeur proleptique** : ils annoncent une fin tragique dont nous ne connaissons cependant pas encore la teneur. L'attente est à son comble.

Une chute comique et cruelle : l'arroseur arrosé ou le comédien conspué (v.24-30)

Après ce moment de tension, les vers 24 et 25 représentent une phase de révélation. Les rimes sont significatives : « la voix » du Loup est ramenée à son état naturel, aux « bois ». Ainsi le Loup ne parle pas une langue mais un « ton », terme qui est mis en valeur par sa place initiale dans la phrase et qui entre en discordance avec l'emploi du verbe *parler*. Quant au verbe « retentir » (v.24), il permet de comprendre les raisons de l'échec du Loup : tous se réveillent parce que le Loup est trop bruyant mais aussi parce que jamais voix humaine n'aurait pu emplir tous les bois comme le hurlement d'un loup. Cette insistance sur **le lexique de la voix** et de ses modulations sonores permet de souligner encore la distance qui sépare, dans la fable, l'être humain de l'animal, mais convoque également à nouveau **l'imaginaire du théâtre** : « Que Montfleury s'en aille, / Ou bien je l'essorille et le désentripaille ! » auraient pu s'écrier les brebis, le chien et le berger.

Dès ce moment, la chute du Loup est fulgurante : en témoignent **les octosyllabes**, qui créent une accélération du rythme, ainsi que le **présent de narration** v.26 : « Chacun se réveille à ce son. » L'emploi du **pronom distributif** *chacun*, auquel est apposée l'énumération du vers 27, et le choix du **verbe pronominal** *se réveiller* mettent en évidence des individus indépendants qui recouvrent soudainement leur faculté de jugement auparavant abolie par le sommeil – ou des spectateurs auprès desquels le charme du théâtre n'opère plus et qui provoquent un « esclandre » (v.28). D'ailleurs, la manifestation de la véritable nature du Loup est soulignée par l'anaphore « ce son », qui requalifie par **paronomase** (seule une consonne les sépare) le « ton » encore ambivalent du vers 24.

Les trois derniers vers du récit peignent, de façon implicite, la mort ridicule et **pathétique** du Loup, pour lequel le fabuliste éprouve une sympathie peignée, exprimée par l'adjectif antéposé « pauvre ». L'empêchement du Loup dans son déguisement (v.29) est mimé par le **procédé de retardement** du verbe principal et **l'accumulation de compléments circonstanciels** (« dans cet esclandre » ; « empêché par son hoqueton »). Le ridicule de la situation est aussi rendu sensible par le choix du mot « hoqueton », qui réduit le Loup à une

effigie dotée d'une marotte voire d'un hochet, au contraire de son *ethos* de prédateur. Enfin, l'ultime retournement, par lequel le Loup est puni d'avoir tenté de « contrefaire » le pasteur, se trouve dans le dernier vers : il « ne put ni fuir ni se défendre », situation qui n'aurait pas eu lieu, s'il n'avait pas dissimulé sa vraie nature.

La morale : un éloge du naturel et une éthique de la prudence (v.31-33)

Les trois vers qui concluent la fable proposent une double morale. L'**adverbe** « toujours » placé en première position ainsi que le **présent de vérité générale** confèrent au vers 31, un alexandrin, l'apparence d'un **adage**, qui condamne la duplicité et la fourberie. Pourtant, pareille mise en garde pourrait également valoir pour le Renard (cf. son attitude dans « Les Animaux malades de la peste », VII, 1) : c'est donc le principe même de la ruse qui est condamné dans cette première leçon d'ordre moral. Les deux octosyllabes qui suivent revêtent un ton légèrement différent : le verbe du vers 32, au **présent du subjonctif**, exprime **une injonction**, scandée par des **monosyllabes** (« est », « loup », « en », « loup »). Cet impératif à valeur universelle ressemble à une maxime de vie, qui découlerait d'une éthique de la prudence, comme en témoigne le superlatif « le plus certain de beaucoup » (v.33). Au fondement même de la critique de l'hypocrisie – et de toute la fable, comme le suggère la position finale de l'injonction – se trouve ainsi un principe philosophique prônant le respect de la nature des choses et la connaissance de soi. Ainsi, comme dans la fable « Le Chat et les deux Moineaux » (XII, 2), l'autre morale du récit pourrait être : « Chassez le naturel, il reviendra au galop. »

Conclusion

Les niveaux de lecture de cette fable sont multiples. La maxime universelle invitant chacun à respecter sa propre nature concerne le comportement de soi en société (l'éthique) mais aussi le jeu du comédien : un bon acteur est celui qui saura donner aux spectateurs une impression factice de naturel telle qu'elle n'éveillera pas leurs soupçons. Sans doute en va-t-il de même pour la création poétique : le Loup incarne peut-être le mauvais fabuliste, tandis que La Fontaine parvient, par un travail subtil sur le lexique, la syntaxe et la versification, à nous faire croire que son personnage s'est audacieusement dérobé à sa plume et en fut puni de disparition.